

Il existe, parmi la population active israélienne, une partie dont on parle assez peu, et pour cause. Je veux parler de ces femmes en jupe longue et tête couverte, de ces mères qui, une fois les enfants déposés dans les écoles, s'en vont, discrètement, endosser leur "casquette" de travailleuse, avec à leur charge, une famille de plusieurs individus à nourrir, mari compris.

Certaines d'entre elles ont décidé de monter leur propre business. En plus d'être mère, ce qui en soit n'est pas une "affaire" simple, elle deviennent des travailleuses indépendantes. On les découvre entre autre comme agents d'assurance, diététiciennes, sages-femmes, commerçantes, coiffeuses, ou directrices de crèches.

Toutes ces femmes ont été éduquées dans le devoir de rester humble et d'incarner le modèle de la femme juive, discrète dans l'apparat, dans la parole et dans le geste.

Or, dus aux besoins liés aux "affaires", elles se trouvent être confrontées à un monde où la mixité est la norme, dans un environnement séculaire où le contact physique et la parole "légère" ne dérangent personne. Lors de ces rencontres où les deux mondes se font face, le malaise s'installe, la communication passe mal. Les uns ne reconnaissent pas

le mérite de ces femmes qui, contrairement à leurs autres "camarades" du même sexe, se battent avec la Torah pour arme unique, sur plusieurs fronts à la fois: la vie du couple, l'éducation des enfants et l'accord avec leur vie professionnelle. Tandis que les autres souffrent de ce qu'elles voient et entendent, font figure de réactionnaires religieuses dans un monde moderne où elles refusent, maladroitement, de serrer la main ou de s'isoler dans un bureau avec un homme.

A cause de toutes ces sentiments d'inconfort, les femmes d'affaires orthodoxes ne peuvent pas réunir les facteurs de réussite de leur entreprise : comme développer leurs compétences initiales, être formées dans les différentes techniques affairant à la gestion d'une entreprise (marketing, relations publiques, négociations, plans financiers, etc.), et rencontrer des partenaires. Quelle serait alors la solution ?

Des femmes de Gueoula et de Bnei Brak ont compris que c'est en se rassemblant régulièrement et en mettant en commun ses informations, ses contacts et ses connaissances sur le monde des affaires, qu'elles pourront soulager leurs fardeaux, et répondre à leurs difficultés de socialisation et de reconnaissance de leur entreprise.

Depuis 5 ans, elles se retrouvent chaque mois en petit comité dans un hôtel de Jérusalem. Elles discutent pendant deux heures trente, et invitent aussi des intervenants extérieurs qui, tout en respectant leurs conditions, leur permettent de remettre à niveau leurs connaissances en matière de business.

Cette façon de fonctionner par l'entraide, le partage des connaissances et l'échange de marchandises, se nomme dans le jargon des affaires, le networking. Cette méthode horizontale de partenariat permet de nombreuses ouvertures, et souvent inattendues.

Pourquoi ne pas proposer une initiative dans ce sens auprès de toutes les femmes francophones qui, en plus d'être dans la même situation, ont à faire face aux problèmes d'intégration professionnelle en Israël.

C'est pour répondre à toutes ces questions et à toutes les suggestions possibles, que la Fondation LEAVI existe.

Que les lectrices de PNIMA n'hésitent pas à nous manifester leurs préoccupations et leurs attentes, les conseillères et les membres du réseau LEAVI les accueilleront.

Vous pouvez nous écrire à l'adresse suivante : [info@leavi.com](mailto:info@leavi.com) ou bien simplement visiter notre site et obtenir toutes les informations :

[www.leavi.com](http://www.leavi.com)

Tel : 02 566 04 87